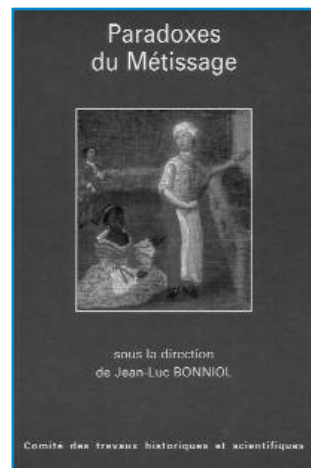


Paradoxes du Métissage

Le “métissage” est devenu une sorte de mot-valise qui sert à parler du *divers* dans les sociétés contemporaines. Une telle extension de l’usage fait perdre beaucoup en précision sur le sens. Il faut rendre hommage à Jean-Luc Bonniol pour avoir donné, grâce à ce livre qu’il a dirigé, “un sens plus pur aux mots de la tribu”, même si le “pur” n’est guère le propre du métissage ! Comme il le rappelle dans son introduction : “La fascination même exercée par la notion tient certainement à la force de cette fusion des substances, et à la dimension sexuelle évoquée : derrière le mot, c’est toujours l’étreinte des “races”, et des corps, qui se profile. D’où sa puissance symbolique, et son extension métaphorique considérable, puisque le terme a fini par désigner tous les phénomènes de mélange ou de fusion affectant la réalité sociale, métaphorisés par le métissage d’étage en étage, de l’accouplement des corps au mariage des cultures...” (p. 9).

Ce livre, résultat d’un colloque tenu aux Antilles, nous permet d’entrer dans le “nuage” (selon l’heureuse expression de Serge Gruzinski) de cette notion polymorphe. En cinq chapitres et vingt contributions, plus une bibliographie indicative sur le thème du métissage, il est désormais possible d’y voir plus clair, même si certaines contributions restent encore écrites dans une langue pour initiés (“la diglossie poétique de la créolité en tant que figure énonciative...” est-ce bien nécessaire ?).

On retiendra, à la fin de l’ouvrage, la contribution décapante de Jean-François Gossiaux, pour qui “la notion de métissage est étrangère à la logique des religions”. Il souligne ainsi l’écart entre le monde antillais et le monde méditerranéen, car pour les “gens du Livre”, les “religions ne se métissent pas”. Les appartenances religieuses limitent très fortement le “métissage” des sangs. Il suffit d’aller à Beyrouth, à Jérusalem ou à Alger pour se rendre compte que l’on ne sort pas aussi facilement que ça de sa communauté ou de son affiliation religieuse. Le métissage est alors symbolique. Mais peut-on encore parler de “métissage” ?



Paradoxes du Métissage, sous la direction de Jean-Luc Bonniol, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2001.

Zou, Boulégan !

Pour le plaisir de la langue et de la saveur des choses, à ne pas manquer également le *Zou, Boulégan ! Expressions familières de Marseille et de Provence*, qui nous dit tout de *Vai ti faire uno soupo de favo*, ou *d'uno ulivo au cuou, ti fa un litro d'oli...*



Philippe Blanchet,
*Zou, Boulégan !
Expressions familières
de Marseille et de
Provence*, Bonneton,
Paris 2000.

Beyrouth, la brûlure des rêves

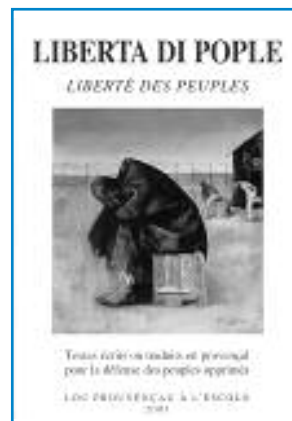
“Sept fois détruite et sept fois reconstruite ainsi que l’affirme la légende, Beyrouth se réveille tous les matins comme si elle venait de naître. Etrange ville qui semble toujours avoir vécu en ignorant superbement son passé, tout en refusant de se représenter son avenir.” C’est ainsi que Jade Tabet nous fait entrer de plain-pied dans Beyrouth. Portrait magistral d’une ville meurtrie, saisie de l’intérieur par un de ses meilleurs connaisseurs. Il rassemble autour de son immense savoir et de sa passion à le faire partager une douzaine d’auteurs qui, chacun, apportent une touche singulière. Il faut se plonger dans ce numéro de la revue *Autrement*, où la littérature tient une belle place, avec Amin Maalouf en ouverture, Elias Khoury et son “Miroir brisé” au centre, et un très beau poème d’Adonis en épilogue, *Ouvre le livre de l’horizon*. A lire, absolument.



*Beyrouth, la brûlure
des rêves*,
dirigé par Jade Tabet,
Autrement,
Paris, 2001.

Liberta di pople

La langue et la culture provençales sont parfois travaillées par le passéisme et par une certaine propension au repli. Mais il serait injuste, comme les médias aiment trop souvent le faire, de s’arrêter à cette seule dimension. Il s’exprime, à travers la langue provençale, un rapport à l’universel qui n’est dénué ni de force ni de sens. En témoigne, par exemple, ce recueil de textes écrits ou traduits en provençal, qui nous donne des poèmes de Reinié Moucadet ou de Felipe Blanchet, mais aussi, et c’est une première en provençal, des textes de Primo Levi, de Soljénitsyne ou de Gao Xingjian !



*Liberta di pople,
Liberté des peuples*,
*Lou Provençau à
l'escolo*, Maillane,
2001.